

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1642 - 5 décembre 1991 - 3,50 F

1492
* 1992

D 1642 AMÉRIQUE LATINE: PAROLE INDIENNE ADRESSÉE A LA CONFÉRENCE DE SAINT-DOMINGUE

En octobre 1992, dans le cadre du 5e centenaire, se tiendra à Saint-Domingue la 4e Conférence générale de l'épiscopat latino-américain (cf. DIAL D 1621). La mémoire historique devrait normalement y tenir une bonne place. C'est en ce sens qu'un remarquable document, élaboré en 1985 par le département des missions du Conseil épiscopal latino-américain (CELAM), avait mis l'accent sur le problème des populations indiennes du continent (cf. DIAL D 1485). Le texte ci-dessous, tiré de la revue *Carta a las Iglesias* du 16-30 septembre 1991, et malheureusement non signé, est la première déclaration indienne adressée comme telle aux évêques d'Amérique latine pour leur future assemblée synodale de Saint-Domingue. Une pièce à verser au débat commençant.

Note DIAL

Première ébauche de réflexions indiennes à l'adresse des évêques qui se réuniront à Saint-Domingue en octobre 1992

1. Même si les projets modernisants des Etats ont condamné à mort les pauvres, nous les Indiens nous ne sommes ni morts ni disposés à accepter cette sentence de mort décrétée contre nous. C'est pourquoi nous ne sommes pas d'accord avec nos pasteurs quand ils utilisent le même langage que les modernisateurs qui parlent de nous comme une chose du passé; ou comme des réalités qui doivent malheureusement disparaître pour laisser la place à la "culture naissante", la culture de la modernité. Nous les peuples indiens, nous sommes vivants et nous croyons que nous sommes porteurs d'un projet de vie. Ce projet de vie n'est pas seulement valable pour nous, il vaut aussi pour tous les milieux qui peuplent la planète.

Nous demandons donc aux pasteurs de notre Eglise de reconnaître la légitimité du combat indien, dans le cadre du combat des pauvres, en nous ouvrant des espaces pastoraux pour le mener et en nous apportant tout le soutien nécessaire pour réaliser les objectifs que nous nous proposons. La pastorale a été la matrice de nombreux mouvements populaires qui, avec le temps, sont devenus adultes et ont pris leur autonomie par rapport à la pastorale. Mais ce n'est pas pour autant qu'ils doivent être rejetés ou contrés par l'Eglise. Il faut que les pasteurs sachent accompagner ce genre de mouvements sans prétendre les diriger, les patronner ou les faire entrer dans des catégories intra-ecclésiales. C'est la conséquence inévitable de l'autonomie légitime des réalités temporelles reconnue et consacrée par le concile Vatican II.

2. Comme peuples indiens appauvris et exclus par suite d'une oppression séculaire pesant sur nos épaules, nous ne voulons pas être traités de façon paterna-

liste et dégradante, réduits de ce fait à la catégorie d'enfants incapables de se prendre en charge. Nous sommes des adultes et exigeons d'être traités ainsi dans la société et dans l'Eglise. C'est pourquoi nous demandons à nos pasteurs de tenir compte de nous dans les décisions d'Eglise touchant à notre vie de foi, et de nous considérer comme de vrais interlocuteurs dans l'Eglise.

3. Qu'il soit mis fin une fois pour toutes au sein de l'Eglise à l'attitude ignominieuse consistant, dans les faits, à considérer les peuples indiens comme des êtres inaptes à la foi et à la maîtrise de leur vie chrétienne. Il n'est pas juste que, dans l'Eglise, les Indiens soient victimes du préjugé en vertu duquel nous serions, par principe, des croyants de seconde zone, suspects d'hérésie, d'apostasie ou de schisme, pour la simple raison que nous défendons notre droit à la différence en matière de culture et d'expression de notre foi.

4. Guérissons les plaies du passé. Comme peuples indiens, nous ne voulons pas remâcher interminablement en nous-mêmes les souffrances des crimes commis contre nos ancêtres. Une réconciliation sociale et ecclésiale est aujourd'hui chose urgente si nous voulons prendre ensemble l'engagement de bâtir l'avenir, en faisant disparaître définitivement les causes structurelles à l'origine des crimes du passé et en donnant à tous, mais plus spécialement aux pauvres, l'assurance que de telles situations ne se reproduiront plus.

5. C'est dans l'humble acceptation de la vérité historique qui nous rend libres que se fera la réconciliation. Au jugement de l'histoire, l'Eglise ne s'en sortira pas bien si elle ne reconnaît pas d'abord la responsabilité qui a été la sienne dans les crimes commis contre nos peuples durant cinq cents ans en son nom et même au nom de Dieu. Si l'Eglise cherche à fermer les yeux sur la vérité des faits que tout le monde connaît, et si elle réduit l'histoire à quelques attitudes et à quelques personnes certes très valables, mais qui ne représenteraient pas l'attitude majoritaire de l'Eglise et qui ont été en leur temps fortement mises en question par l'Eglise, celle-ci court alors le risque de perdre la crédibilité qu'elle a pour l'heure auprès des pauvres.

6. Bien que peuples indiens également marqués par le péché, nous considérons que c'est l'Esprit de Dieu qui stimule notre cheminement dans l'histoire. C'est entre ses mains que nous nous remettons pour ne pas nous tromper en route. Nous pensons que si Dieu fait confiance à son peuple de pauvres, nos pasteurs doivent faire de même. Qu'ils n'empêchent pas notre recherche théologique et pastorale, sous prétexte que nous sommes des ignares qui manquent de formation intellectuelle. Qu'ils reconnaissent la sagesse populaire issue de l'expérience. Nous les pauvres, nous sommes les préférés de Dieu; nous avons le *sensus fidei*, l'instinct de la foi, qui est capable de montrer le vide de la prétendue sagesse des intellectuels du livre.

7. Que nos pasteurs ne permettent pas que soit contredit dans les faits ce que le magistère universel, latino-américain et national a si clairement présenté dans ses documents concernant les peuples indiens. Qu'ils soutiennent et accompagnent pastoralement les initiatives indiennes de récupération de la terre, d'autodétermination des peuples, d'affirmation de leurs cultures et d'inculturation de l'Evangile. Qu'ils n'éteignent pas ni ne laissent d'autres éteindre la mèche qui fume encore de nos efforts pour une inculturation de la catéchèse, de la théologie, de la liturgie et des ministères d'Eglise. Qu'ils nous encouragent à poursuivre la construction du Royaume dans l'histoire. Qu'ils nous corrigent, si nécessaire, mais dans la charité qui doit être la caractéristique des pasteurs. Ainsi, les semailles faites par Dieu dans nos milieux culturels germeront, grandiront, fleuriront puis donneront les fruits qu'attend le maître de la moisson. Et nous nous intégrerons, avec notre visage et notre cœur, au peuple de Dieu dans lequel les hommes et les

femmes de toutes races et de toutes cultures doivent se donner la main, unis dans la même foi mais divers quant à l'identité culturelle et religieuse.

8. Relevons ensemble, avec audace, le défi de *"la naissance d'Eglises particulières indiennes, avec une hiérarchie et une organisation autochtones, avec une théologie, une liturgie et une expression ecclésiale adaptées à l'expression culturelle et religieuse propre"* (CELAM, Bogota, 1985) (1). Les Eglises indiennes, avec leurs apports neufs, vivifieront et enrichiront les autres églises particulières dans un nouveau cadre de catholicité, un cadre véritablement pluriculturel. C'est seulement de cette façon que, comme peuples indiens qui avons mis nos espoirs dans l'Eglise, nous verrons se réaliser dans l'histoire **ce dont ont rêvé et ce qu'ont transmis les pères, nos ancêtres** (cf. Nícam Mopohua).

(1) Texte intégral dans DIAL D 1485 (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)